

« N'oublions pas le lecteur-né »

par Anne Fine*



ill. Quentin Blake
extraites de *Matilda*,
Galimard Jeunesse

Le point de vue d'une passionnée des livres et des bibliothèques : changer, oui, mais sans oublier le principal !



Ce texte reprend des extraits d'une conférence prononcée par Anne Fine lors du dernier congrès de la Fédération Internationale des Associations de Bibliothécaires (IFLA) en août 2002. Nous remercions l'IFLA et Anne Fine de nous avoir autorisés à les reproduire.

* Anne Fine est écrivain. Elle a été choisie en 2001 comme « Children's Laureate », une nomination décernée tous les deux ans par un jury composé de bibliothécaires, critiques, auteurs, libraires, de membres de l'IBBY, de jeunes lecteurs et qui récompense « une contribution remarquable à la création des lecteurs de demain ».

Pour en savoir plus, consulter le site :
www.childrenslaureate.org

« | Il me paraît opportun, puisque je m'adresse à vous en fin de congrès, de me concentrer sur la toute dernière partie de notre sous-thème : investir dans l'avenir.

Cela, évidemment, parce que j'écris des romans pour la jeunesse et les écrivains de fiction jeunesse sont particulièrement concernés par l'avenir des livres.

[...]

Les écrivains comme moi rencontrent souvent leur jeune public. Nous voyons beaucoup d'enfants qui ne lisent pratiquement pas ou qui ne lisent que lorsque tout le monde le fait, comme avec la grande folie Harry Potter. Mais, nous finissons toujours par tomber sur l'enfant pour qui les livres sont la clé de tout ; l'enfant qui s'épanouit à la bibliothèque, et pour qui les livres sont plus réels que la vie elle-même.

[...]

Rien d'étonnant, alors, que pour avoir accès au livre, ces enfants-là aient toujours été prêts à montrer un courage égal

à celui qu'on voit généralement aux porteurs de faux papiers qui tentent de franchir des postes de contrôle militaires. Quand j'avais cinq ans - et sept ans, et neuf ans et douze ans - on n'avait le droit d'emprunter que deux livres à la fois. Je fréquentais alors une petite bibliothèque annexe dans le Hampshire, tenue par une bibliothécaire psychopathe. Elle détestait les livres. Elle détestait les enfants. Et elle paraissait détester tout particulièrement les enfants qui lisaient sous son toit.

Sortir les livres de la bibliothèque, c'était une expérience terrifiante. Quand on essayait de passer discrètement devant son bureau, elle se dressait, l'air hostile. - Pas plus de deux ! Pas plus de deux ! Mais les rapporter pour les échanger tenait positivement du cauchemar. Elle vous arrachait le livre des mains en scrutant le tampon de la date d'un œil soupçonneux.

- Tu as pris ce livre lundi et aujourd'hui, on n'est que mercredi !

- Mais je l'ai lu, Miss. Vraiment.

Elle vous le rendait.

- Eh bien, tu ne l'as sûrement pas lu correctement ! Alors, rapporte-le chez toi et relis-le donc.

Nous pouvons donc être heureux que les bibliothèques se développent. Qu'elles changent. Et la réforme la plus importante à laquelle j'assiste depuis mon plus jeune âge, c'est l'accueil du public, en particulier celui des enfants. Mais pour accueillir tous les enfants, sans distinction de milieu, il y a des choses à ne pas oublier et la première, comme d'habitude, c'est l'argent.

Si nous disposons de ressources financières dignes de ce nom, pourquoi réclamer de l'argent aux enfants qui souhaitent

fréquenter la bibliothèque ? Leur demander de payer les livres abîmés ou perdus, voilà une chose qui, me semble-t-il, doit demeurer à la discrétion des bibliothécaires. Pour des délits mineurs, que les enfants ne soient pas soumis à des amendes qui risquent de les détourner de la bibliothèque. [...]

Si cela est un obstacle pour un adulte avide de lecture, ça l'est encore plus pour un enfant.

[...]

Quant à l'accueil, nous tous ici, nous avons déjà entendu semblable conversation en bibliothèque :

- Avez-vous... (tel livre) ? demande le gamin devant nous.

- As-tu regardé sur les étagères ? répond l'adulte.

En réalité, c'est une autre façon de demander au gamin s'il n'est pas débile. Bien sûr que l'enfant a regardé en rayon ! La plupart ne se précipitent pas d'emblée pour réclamer l'aide d'un adulte. Ils ont plus que probablement regardé une bonne douzaine de fois sur les étagères. Et sur les tourniquets. Et sur les chariots de retour. Si un enfant a suffisamment de courage pour réclamer un livre qu'il ne trouve pas, alors il faut lui offrir une aide efficace.

Par exemple, une fiche de prêt adaptée aux enfants, conçue de façon attrayante, à portée de main et à côté d'une boîte dans laquelle on pourrait la glisser une fois remplie.

Une bibliothécaire avec laquelle j'ai discuté dernièrement m'a raconté qu'elle avait réussi à résoudre ces trois mystères dans une seule semaine :

« Il y a Angus dans le titre, et mon papa dit qu'il n'aurait jamais dû remporter le prix parce que ça a l'air tellement grossier. »

« Je sais pas comment ça s'appelle, je

connais pas l'auteur, mais je sais que sur la couverture, y'a des jolis cercles couleur arc-en-ciel qui brillent. »

« C'est un bouquin drôlement vieux, et à la télé, le garçon il portait une veste en velours avec des volants autour du col de chemise, et il était américain et son grand-père, il était toujours grincheux. »

Je voudrais vous signaler quelques erreurs commises, selon moi, dans la réforme des bibliothèques. Des erreurs dont on peut se demander si, dans certaines zones, elles n'ont pas conduit à jeter le bébé avec l'eau du bain.

[...]

À la bibliothèque, on a le désir louable d'améliorer l'environnement et de chercher à tenter les lecteurs - absolument tous les lecteurs.

Mais n'oublions surtout pas que les lecteurs entretiennent un rapport très personnel à la lecture et à la bibliothèque. C'est une bonne chose que la bibliothécaire examine les lieux d'un œil lucide et déclare hardiment : « Cette bibliothèque est triste. Regardez comme les livres sont vieux et abîmés, tout tassés sur les étagères et rien d'attirant qui ressort. »

Si on remplit une bibliothèque de livres flambant neufs et qu'on présente tout ça comme il faut, on réussira sans doute à attirer cinq enfants supplémentaires qui peut-être, autrement, n'auraient pas lu ; mais il faut faire attention à ne pas se retrouver, en définitive, avec cinq livres de moins sur les étagères. Car, soyez-en sûrs, un lecteur - un lecteur-né - ne réagira pas comme vous à une belle présentation. Je me souviens être allée avec une amie qui avait exercé la profession de bibliothécaire durant de longues années et mes deux filles, jeunes lectrices, dans la bibliothèque pour enfants de la capitale

d'une île des Caraïbes. Une fois dehors, mon amie bibliothécaire a râlé contre le côté vieillot des lieux, contre la façon dont les livres étaient tassés, contre l'aspect plus que fatigué du fonds. Mais plus tard, mes deux lectrices de filles et moi, nous nous sommes avoué que nous étions restées là à nous dire : « Oh là là, c'est génial ! Regardez combien de livres ils ont réussi à caser dans une aussi petite salle. »

C'est tellement important d'avoir beaucoup de livres. La façon dont un enfant vient à la lecture est une telle affaire de chance - de don - pour faire par hasard des découvertes heureuses ! Avoir un livre intégré dans un système informatique, c'est une chose. Faire qu'il vous attire l'œil au passage, c'en est une autre.

[...]

Discutez-en avec les gens qui travaillent dans les écoles pour les aveugles et les malvoyants. Ils vous raconteront à quel point c'est difficile d'amener un enfant à lire quand celui-ci n'est pas en mesure de se dire : « Ça a l'air intéressant ! ». Quand l'enfant ne peut pas feuilleter un ouvrage - le prendre en main, examiner la taille des caractères, la densité de la page, lire le premier paragraphe... C'est bel et bon d'avoir la liste *on line* de tous les livres disponibles. Mais ça ne suffit pas...

Donc, inutile d'être totalement obsédé par la présentation et la mise en valeur du fonds. Il est bien plus important que la bibliothèque possède des livres.

[...]

Il y a peu de temps, j'ai demandé à tous ceux que je croisais s'ils étaient ou non usagers de la bibliothèque. À ceux, jeunes et vieux, qui m'ont répondu par la négative, j'ai demandé pourquoi. Quelques-uns ont admis facilement ne pas être lec-

teurs. D'autres ont affirmé que les heures d'ouverture n'étaient pas pratiques. D'autres encore ont signalé qu'ils en avaient perdu l'habitude pendant les années de vaches maigres, quand on avait l'impression de ne jamais rien trouver de nouveau à se mettre sous la dent.

Mais personne, vraiment personne, ni vieux ni jeune, n'a fait allusion à la façon dont les livres étaient présentés.

Dans la section jeunesse de la bibliothèque, nous devons tout particulièrement bichonner l'individu lecteur, cet enfant étrange, passionné, parfois introverti, qui possède une vie intérieure souvent impossible à déceler jusqu'à ce que, vingt ans plus tard, il écrive son premier livre.

Ce fut une amélioration d'envergure quand on accepta enfin l'idée que beaucoup d'enfants se percevaient comme fondamentalement non-lecteurs, principalement parce que la plupart des livres qu'on trouvait dans les bibliothèques étaient - pour reprendre leur expression - bien trop durs. De façon tout à fait pertinente, les bibliothécaires ont commencé à consacrer une partie plus importante de leurs ressources à des lectures plus aisées, plus attrayantes et plus accessibles.

C'est encourageant pour les enfants moyens de trouver les dernières productions de séries, torchées en toute hâte par une horde d'auteurs différents, mais publiées sous le même pseudonyme. De pouvoir prendre ces romans interchangeables, que pondent nos écrivains célèbres deux fois par an pour un public dont l'attachement est égal à celui que je ressentais, moi qui ai grandi dans les années cinquante, pour la moindre ligne écrite par la célèbre Enid Blyton.

Mais il est tellement important d'avoir,

même dans les bibliothèques dans lesquelles ils sortent rarement, de ces romans particuliers, difficiles à vendre, qui ne plaisent qu'à un très petit nombre de lecteurs. La jeunesse est ombrageuse. On ne sait jamais de quoi elle est faite.

Les enfants ont besoin de tout ce que nous pouvons leur offrir. On ne ressent nul malaise à reconnaître un don, disons pour taper dans un ballon de foot. Non seulement à le reconnaître, mais aussi à l'encourager. Et pourtant, on dirait qu'on a du mal aujourd'hui à admettre que certains enfants sont nés pour devenir des lecteurs plus riches et plus profonds que d'autres. Nos sociétés se retrouveront appauvries si on ne nourrit pas ce don, si on ne l'encourage pas. Après tout, les grands sportifs de l'histoire ne laissent derrière eux que leur réputation. Les écrivains offrent un héritage qui peut être pleinement partagé par tous ceux qui le souhaitent. Pour dire les choses brièvement, ils peuvent devenir immortels...

[...]

Dans la plupart des bibliothèques que j'ai fréquentées, tant comme écrivain que comme lectrice, un des problèmes principaux était d'être confronté à des attentes en expansion continue face à des ressources en diminution chronique. La bibliothèque se doit d'être équipée d'ordinateurs. Mais les ordinateurs coûtent cher, les logiciels également ; quant à la maintenance, c'est un gouffre. Pas question de faire du luddisme et de prétendre que l'avenir n'est pas là. Manifestement, il y est. Mais avant d'accepter tranquillement que les autorités constituées continuent à restreindre les crédits d'acquisition pour payer cela, il faut être persuadé que le jeu en vaut bien la chandelle.

[...]

La bibliothèque est là pour offrir aux gens ce qu'ils souhaitent. Mais tout le monde ne souhaite pas la même chose. Alors que je traînais dans une bibliothèque du nord-est de l'Angleterre, en attendant qu'on répare ma voiture, j'ai observé un garçon d'une douzaine d'années qui tentait de faire ses devoirs en se bouchant les oreilles ; pendant ce temps, autour de lui, on riait et on bavardait ; dans cette région sinistrée, remplie de chômeurs et de mines fermées, la bibliothèque était devenue un joyeux lieu de socialisation. En levant les yeux, il a croisé mon regard et dit d'un air gêné : « Le problème, c'est que je n'arrive pas à trouver un endroit tranquille pour travailler. »

[...]

Une bibliothèque n'est ni un Bureau d'aide sociale ni une crèche. Ce n'est pas une salle de bingo ni un café. C'est la bibliothèque et elle a été conçue pour que ceux qui le souhaitent puissent s'enrichir en approfondissant leurs connaissances.

Je veux à présent vous parler de mon projet en tant que Children's Laureate : le *Home Library Scheme*. Une initiative qui n'est qu'en apparence contradictoire avec ma passion pour les bibliothèques. Ceux d'entre vous qui se sont déjà connectés savent que l'idée a démarré lors d'une Conférence sur la Littérature Jeunesse à New York, tandis que j'écoutais un écrivain américain parler de son travail dans les écoles des quartiers les plus défavorisés de New York. « Je leur explique, disait-il, que tous les genres de bibliothèques sont importants. Les bibliothèques nationale, régionale, départementale, municipale, locale, scolaire, de classe. Et ça ne devrait pas s'arrêter là. À

la maison, il faut avoir sa propre bibliothèque. À la maison, tout le monde devrait posséder des livres. »

Une étude récente portant sur un établissement secondaire britannique a révélé une statistique terrifiante : trente pour cent des enfants affirmaient posséder moins de six livres chez eux. Pas dans leur chambre : dans toute la maison. Si on considère que sur les six, il doit y avoir un Code de la Route, un manuel pour apprendre à conduire et une carte de Liverpool, il n'en reste plus que trois.

Nous pouvons nous consoler en nous disant qu'une maison dépourvue de livres n'a rien d'un phénomène nouveau. Dans un article paru dans le *New Yorker*, il y a un certain temps, Jeannette Winterson raconte ainsi sa propre enfance : « Chez nous, il n'y avait que six livres. » Apparemment, sa mère, une fondamentaliste dévote, avait une dent contre les livres : « L'ennui avec un livre, c'est qu'on ne sait jamais ce qu'il y a dedans avant qu'il ne soit trop tard. » « Alors, continue Winterson, j'ai commencé à entasser les livres clandestinement. Tous ceux qui possèdent un lit à une place, taille standard, et une collection de livres de poche, taille standard, savent qu'on peut en caser soixante-dix sept, par couches, sous le matelas. »

Cette jeune personne fréquentait également la bibliothèque. Manifestement, les gens qui achètent des livres en empruntent également à la bibliothèque, ou alors ils ne font ni l'un ni l'autre.

Voilà vingt ans que je visite des écoles. D'emblée de nombreux enfants me rappellent ma propre jeunesse amoureuse des livres, jusqu'à ce que la discussion tombe sur ce qu'ils lisent effectivement. Et très souvent, c'est seulement ce qu'on trouve sur les étagères de l'école (rare-

ment débordantes). Je pose alors la question évidente : « Mais pourquoi ne pas aller à la bibliothèque ? » Et régulièrement, j'ai droit aux mêmes bonnes vieilles réponses :

« Maman déteste que je traverse cette rue. »

« Ils se font du souci si je ne rentre pas directement après l'école. »

« On veut toujours y aller le samedi. Mais papa commence par faire les courses, et après il est toujours pressé de rentrer à la maison pour ranger les surgelés. »

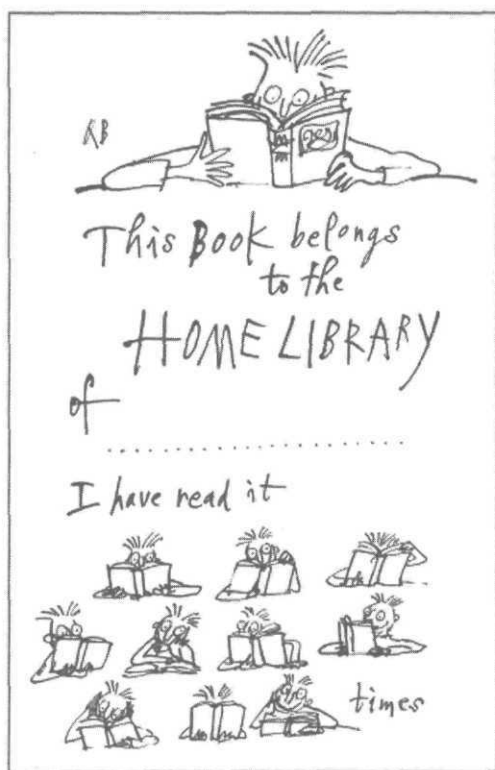
Donc, la circulation automobile, les changements dans les rythmes de travail parentaux et la perception du danger ont fait de la bibliothèque un endroit bien difficile d'accès pour de nombreux enfants. Mais en même temps, il y a maintenant beaucoup plus de livres en circulation qu'autrefois. Des nouvelles librairies s'ouvrent ; on organise aussi des ventes de livres dans les écoles. Durant ces vingt ou trente dernières années, les livres sont devenus comparativement moins chers et plus agréables à l'œil. En conséquence, les adultes en offrent plus volontiers qu'autrefois et les gens y sont moins attachés que jadis. L'année dernière, l'organisation caritative Oxfam a vendu pour neuf millions de livres d'ouvrages d'occasion en Angleterre. Dont quatre millions d'ouvrages pour enfants. Aux prix pratiqués par l'Oxfam, cela représente une quantité impressionnante. N'oublions pas que la plupart de ces magasins bon marché sont situés dans les zones défavorisées, ces quartiers où les grandes librairies clinquantes ne vont pas s'installer.

Venons-en au projet. Le point de départ, ce sont des ex-libris. Depuis près d'un an maintenant, je demande aux illustra-

teurs pour enfants les plus en vue de dessiner pour nous gratuitement des ex-libris modernes avec des couleurs vives, susceptibles de séduire tous les âges et tous les goûts. Chaque semaine, on en scanne de nouveaux sur notre site web et ceux qui souhaitent les télécharger peuvent le faire gratuitement. N'hésitez pas à aller les regarder sur www.myhomelibrary.org. Nous en avons plus de cent en noir et blanc et la couleur se développe. On a le droit de les copier en autant d'exemplaires qu'on le souhaite, gratuitement. La seule chose qu'ils ont en commun, c'est l'inscription « *This Book Belongs in the Home Library of...* » (ce livre fait partie de la bibliothèque personnelle de...) inscription qu'on peut facilement traduire dans la langue de son choix. Aucun de ces ex-libris, en entier ou partiellement, ne peut être utilisé à des fins commerciales, mais on - c'est-à-dire n'importe qui - peut les copier indéfiniment. J'en ai vu en couleur qui avaient été téléchargés et imprimés, magnifiquement centrés sur des étiquettes auto-collantes. J'en ai vu en noir et blanc sur du papier uni, laissés en l'état ou coloriés par l'enfant ou tirés sur des papiers de couleur puis soigneusement découpés et collés.

Ce projet a été conçu pour répondre à la passion des enfants qui ont besoin d'élire des préférés et à leur étrange besoin, chaque fois qu'on leur montre quelque chose à coller, de trouver un endroit où le faire. Les enfants ont toujours aimé écrire leur nom sur ce qui leur appartient.

Depuis maintenant trois mois, cette idée simple et en pleine expansion a encouragé les enfants à choisir et à rassembler des livres - neufs ou vieux - pour les transformer, grâce aux ex-libris, en livres flambant neufs leur appartenant. C'est



© Quentin Blake

ex-libris disponible sur le site www.homelibrary.org

une manière d'inciter les adultes à préférer offrir un livre, plutôt qu'un vêtement ou un jeu.

Comme beaucoup d'entre vous le savent, ce projet s'est déjà transmis sur toute la planète comme un virus bénin.

Et tout ça pour répandre la lecture. Serais-je rétrograde ? Je suis prête à soutenir le contraire. Il y a maintenant quinze ans que j'ai entendu pour la première fois un bibliothécaire dire : « Oh ! je ne suis pas un lecteur assidu » ; je me suis alors rendu compte qu'en apportant les nouvelles technologies dans les bibliothèques, on avait définitivement altéré leur univers.

Mais au cours de ces quinze ans, tous ceux qui passent du temps en compagnie des enfants ont clairement compris qu'il était négatif de consacrer trop d'argent, d'espace et d'énergie au côté clinquant des choses.

Dans un article, Simon Webb raconte que sa fille a tapé le mot « orvet » dans un moteur de recherche ; elle s'est retrouvée avec plus de 400 occurrences, ce qui, en comptant trois pages d'écran environ par site, donne plus de 1200 pages à examiner - à peu près la longueur de *Guerre et Paix*. Et cela pour un enfant encore incapable de se mouvoir dans une énorme masse d'informations pour en extraire les parties susceptibles de l'intéresser.

Alors que si la bibliothécaire cherche « orvet » dans un livre, elle trouve aussitôt l'information, claire comme de l'eau de roche. Et, comme Simon Webb n'est pas le premier à le faire remarquer, les enfants n'ont tout simplement pas suffisamment de connaissances pour faire la différence entre ce qui est sensé, ce qui est excentrique et ce qui est franchement cinglé. On ne peut que soupçonner que, confronté à ce type d'enseignement, l'enfant n'apprenne jamais rien.

Ted Hughes s'est emporté un jour contre « ce nouvel âge de pierre qui s'annonce, celui de la bibliothèque-ordinateur et de l'enfant-traitement de texte. C'est une folie techno-chic irréfléchie, dit-il. Résultat, les conséquences - la capacité de l'enfant à se dépatouiller de tous ces processus mentaux de substitution - sont... catastrophiques. Tout cela fait partie d'un aveuglement psychologique de nos cervelles survoltées. »

Un des ministres responsable des bibliothèques pendant les années Thatcher a posé une fois cette question, qui n'est pas passée inaperçue : « Il faut bien se demander s'il y a quelque chose de vraiment particulier dans la lecture considérée comme une activité de loisir, au point qu'on se sente tenu de la proposer gratuitement. »

La réponse lui est parvenue, vous êtes sûrement nombreux à vous en souvenir, de façon cinglante. Mais le romancier Ford Maddox Ford avait déjà répondu bien des années auparavant.

« La littérature d'imagination, avait-il déclaré, est la chose la plus importante du monde parce que c'est la seule qui puisse en même temps nous faire penser et sentir. »

Nous n'avons pas de meilleur outil pour répondre à nos interrogations éthiques. Il n'y a pas de chemin plus aisé et plus réconfortant pour réfléchir sur soi, il n'existe pas de plus puissant bonheur.

Il n'y a que vous et vos bibliothèques pour offrir de la lecture à satiété à ces enfants sur lesquels, tous autant que nous sommes, nous allons veiller dans l'avenir. Donc, quelles que soient les pressions auxquelles vous êtes soumis, ne les abandonnez jamais.

Merci.

Traduction de Laurence Kiefé